

Bonne espérance

Un prédicateur de retraite que j'ai connu aimait bien se demander, quand il avait à commenter une page de la Bible : « Cette page, est-ce une page d'espérance ? ». Nous pouvons nous poser la question avec l'évangile de ce dimanche : ce débat un peu compliqué avec les Sadducéens qui ne croient pas à la résurrection des morts et avec la réponse de Jésus qui évoque aussi le mariage, tout cela est-ce une page d'espérance ? Il y a déjà une condition pour qu'elle le soit : c'est que nous l'accueillions, non pas simplement comme une information, mais comme une bonne nouvelle qui nous concerne. Saint Paul, dans la deuxième lecture, ne nous invite-t-il pas à recevoir du Christ, qui nous parle et nous aime, réconfort et bonne espérance ? **« Dieu notre Père nous a toujours donné réconfort et bonne espérance par sa grâce »** écrit Saint Paul



Comment serons-nous dans le monde à venir, après notre mort, puisque, contrairement aux sadducéens, nous croyons fermement à la résurrection et que nous professons, dans notre credo, que nous croyons à la résurrection de la chair, c'est-à-dire de notre corps même ? Peut-être vos enfants ou petits-enfants, à l'occasion d'une visite au cimetière ces temps-ci, vous ont ils posé la question. Dans sa réponse aux Sadducéens Jésus fait comprendre qu'il ne faut pas raisonner pour le monde à venir avec les critères de ce monde. L'expérience du Christ lui-même le montre : quand, ressuscité, il se montrera à ses disciples, ceux-ci constateront que c'est bien avec son corps que Jésus leur apparaît mais, dans un premier temps, ils ne le reconnaissent pas. Thomas est invité à le toucher pour constater la réalité de ce corps qui pourtant échappe désormais à nos lois puisqu'il peut se jouer des murs et des distances. Ressuscité c'était avec ce corps mortel semblable au nôtre, mais transfiguré, que Jésus a rejoint l'éternité de la vie divine et c'est source d'espérance pour nous. Saint Paul écrira, à propos du sort de nos corps : **« tous nous serons transformés »** (1 Co 15,51) et il emploiera l'image de la graine et de l'arbre, pour montrer la nouveauté et la continuité : ce qui est semé c'est notre corps mortel d'aujourd'hui, mais ce qui est récolté dans l'avenir en Dieu, c'est un corps spirituel, tout à fait nouveau par rapport à la graine du départ, un être dont toute la joie, toute l'occupation, on pourrait dire, sera de vivre pour Dieu, comme Abraham, Isaac et Jacob.

C'est pourquoi l'Église, lors des funérailles, tient à marquer son respect pour le corps promis à la résurrection, par le rite de l'encensement notamment. C'est pourquoi aussi elle dit sa préférence pour l'inhumation plutôt que la crémation, pour laisser le temps faire son œuvre. « Je crois à la résurrection de la chair » : quand nous le disons dans un instant, pensons à tout cela ; pensons que dès maintenant, parce que nous sommes unis au Christ et que nous sommes temples de l'Esprit-Saint, nous sommes déjà un peu dans ce monde à venir, **« enfants de Dieu et de la résurrection »** selon la belle expression de Jésus lui-même que nous avons entendue.

Jésus fait remarquer aussi à ses contradicteurs que dans le monde à venir, dans le monde de la résurrection, il n'y aura plus besoin de se marier. On comprend bien que si l'une des finalités du mariage c'est de fonder une famille et de permettre à l'humanité de ne pas s'éteindre, il n'a plus de raison d'être : la résurrection nous établit dans une vie définitive, impérissable. Mais on pourrait s'étonner que Jésus n'envisage le mariage que sous cet angle, si l'on oubliait qu'il laisse clairement entendre que la résurrection accomplira pleinement le vécu du mariage, à savoir la

complémentarité de l'homme et de la femme, la vocation de chacun de nous à s'ouvrir à l'autre, à se donner, à accomplir ainsi pleinement notre ressemblance avec Dieu.

Alors cette page d'Évangile est-elle une page d'espérance pour nous aujourd'hui, en particulier en ce moment de notre actualité où le débat sur la fin de la vie revient ? L'Église essaie d'y faire entendre son message entre deux refus, celui de l'euthanasie et celui de l'acharnement thérapeutique, et surtout un message en faveur d'une aide à vivre ?

Cette page d'Évangile peut nous paraître un peu compliquée et il n'est pas facile de parler de ce monde à venir : nous serons toujours en dessous de la réalité - mais je crois que cette page nous ouvre de fait une belle, bonne espérance et c'est celle-ci : nous sommes sous le signe de la Résurrection, qui vient illuminer toutes les réalités que nous vivons et qui pourraient nous paraître éphémères. Apprenons ainsi le respect de notre corps et de celui des autres, promis à la résurrection ; apprenons à considérer nos défunts non comme des morts voués au néant mais comme des vivants ; apprenons à vivre pour Dieu, puisqu'il est le Dieu des vivants. Et réalisons bien que l'Eucharistie à laquelle nous prenons part, en nous donnant la Parole de Dieu et le pain de la vie éternelle, nous donne un avant-goût de ce monde à venir, du monde de la résurrection. Amen

P. Alain

32° D.O.

C

Lc 20, 27-38